

Lauréate du Prix du formateur d'enseignants émérite de la SCR en 2026 : la D^{re} Susan Humphrey-Murto

Vous êtes professeure de médecine à l'Université d'Ottawa et exercez activement en rhumatologie générale et en ostéoporose. Vous avez commencé votre carrière en vous consacrant pleinement à l'enseignement en milieu de travail, et vous avez siégé pendant de nombreuses années au Comité de formation de la SCR. Vous vous êtes ensuite intéressée à la recherche en éducation et comptez actuellement 98 publications dans des revues de premier plan comme *Academic Medicine* et *Medical Education*. Vos contributions ont été récompensées par des distinctions prestigieuses, notamment le prix Duncan Graham du Collège royal pour contribution exceptionnelle à l'enseignement médical, plusieurs prix de mentorat et d'enseignement de l'Université d'Ottawa, ainsi qu'une chaire de recherche de niveau 2.

Quels sont les moments forts et les défis que vous avez rencontrés tout au long de votre carrière?

Je reconnais que ce n'est peut-être pas un point de vue courant, mais ma carrière m'a semblé moins marquée par des obstacles que par des occasions. Avec le recul, cela me fait sourire, car mon seul objectif de carrière conscient était de devenir médecin. Par la suite, mon parcours a été largement façonné par des mentors remarquables qui ont vu des possibilités que je ne voyais pas encore moi-même. Le D^r Douglas Smith m'a encouragée à me spécialiser en rhumatologie. Je dirais que cela a plutôt bien fonctionné.

À l'époque, je n'avais pas non plus grand intérêt à obtenir une maîtrise en éducation – c'était simplement une exigence pour ma nomination au sein du corps professoral. Avec le recul, ce diplôme a changé le cours de ma carrière. Il m'a ouvert les portes à un leadership en éducation, à de la recherche en éducation médicale et à des collaborations qui dureront toute ma vie.

La recherche en éducation médicale n'existait pratiquement pas lorsque j'ai commencé. Ma thèse de maîtrise portait sur un sujet qui peut paraître plutôt aride : comment déterminer les notes de réussite ou d'échec pour les examens cliniques objectifs structurés (ECOS) (et pourquoi « 60 % » n'est pas nécessairement la bonne réponse!). Cela a déclenché de façon inattendue une curiosité qui m'accompagnera toute ma vie pour l'évaluation et l'apprentissage.



Les premières années ont toutefois été difficiles. Il y avait très peu d'infrastructure ou de mentorat pour la recherche en éducation, surtout alors que j'élevais une jeune famille. Les progrès étaient lents. Les choses ont changé lorsque la D^{re} Claire Touchie et moi avons, en quelque sorte, agi comme mentore l'une pour l'autre. Nous plaisantons souvent en disant que nous avons avancé à tâtons ensemble. Une autre influence déterminante a été ma rencontre avec le D^r Tim Wood, un psychométricien et méthodologiste exceptionnel. Il m'a patiemment appris à réfléchir et à rédiger avec plus de clarté – un cadeau qui a influencé tous les articles que j'ai écrits depuis.

Le plus grand défi de ma carrière a peut-être simplement été de trouver du temps. Concilier la pratique clinique, l'enseignement, l'administration, la recherche et la vie familiale est un véritable numéro de jonglage permanent. J'ai appris à faire preuve de discipline, de persévérance et de réalisme quant au temps dont je disposais. J'ai délibérément reporté la mise sur pied d'un programme de recherche d'envergure jusqu'à ce que mes enfants soient plus âgés. Rien de tout cela n'aurait été possible sans mon mari, anesthésiologiste universitaire et chercheur, ainsi que notre aide à domicile et ma défunte mère, dont l'amour et le soutien ont rendu notre vie familiale possible.

Je suis également reconnaissante que les attitudes à l'égard de la recherche en éducation médicale aient énormément évolué au cours des deux dernières décennies. Bien qu'il reste encore du travail à faire, l'Université d'Ottawa et le Département de médecine reconnaissent de plus en plus la recherche en éducation comme une discipline savante rigoureuse. Le fait d'occuper ma deuxième chaire de recherche de cinq ans témoigne du chemin parcouru par ce domaine.

Au cours de votre carrière, vous avez occupé plusieurs postes de direction, notamment ceux de registraire adjointe au Conseil médical du Canada, de coprésidente du Comité de recherche en éducation du Collège royal, de directrice de programme pour la rhumatologie et le programme de bourses de recherche en éducation médicale, de directrice adjointe de la recherche en éducation au Centre d'innovation en éducation



La D^{re} Susan Humphrey-Murto recevant son prix des mains de la présidente de la FSCR de l'époque, la D^{re} Trudy Taylor, lors de l'Assemblée scientifique annuelle de la SCR à Halifax, qui s'est tenue en avril 2026.

médicale, de présidente du Comité des compétences en rhumatologie, et maintenant de cheffe de division. Était-ce quelque chose à quoi vous aspiriez?

Le leadership n'a certainement jamais fait partie de mon plan de carrière. En fait, j'avais plutôt tendance à vouloir fuir dans la direction opposée! Je me souviens, qu'en tant que jeune membre du corps professoral, j'avais dit à ma mentore, la D^{re} Meredith Marks : « Pourquoi suivrais-je un cours sur le leadership? Je n'ai aucun intérêt à diriger quoi que ce soit. » Elle a dû sourire, sachant quelque chose que j'ignorais.

Par ironie du sort, les occasions d'exercer des fonctions de direction n'ont cessé de se présenter à moi. La première a été d'occuper le poste de cheffe des résidents en médecine interne, alors que je ne m'étais jamais portée candidate pour ce rôle. Plus tard, on m'a demandé de diriger les examens cliniques objectifs standardisés (ECOS) nationaux au centre d'examen d'Ottawa, ce qui a été une expérience incroyablement enrichissante et m'a permis de m'initier à la direction pédagogique à une échelle bien plus grande.

Depuis lors, j'ai eu la chance d'occuper de nombreux postes de direction en éducation, chacun m'ayant appris quelque chose de différent. J'ai fini par comprendre que le leadership n'est pas

vraiment une question de titres : il s'agit plutôt de créer des occasions pour les autres, de rassembler des personnes compétentes et de les aider à réussir.

C'est ce qui rend mon rôle actuel de cheffe de division particulièrement significatif. Après avoir bénéficié de l'aide de tant de mentors généreux tout au long de ma carrière, j'ai maintenant l'occasion de soutenir la prochaine génération de cliniciens, d'éducateurs, de chercheurs et de leaders. J'ai l'impression que la boucle est bouclée, ce qui est merveilleux.

Vous avez également eu un impact local considérable grâce à la mise sur pied du programme de bourses en éducation médicale, du programme de bourses d'études en éducation en soins de santé et au mentorat de plus de 40 stagiaires. Qu'est-ce que le mentorat a représenté pour vous?

Sans aucun doute, le mentorat a été l'une des plus grandes joies de ma carrière.

J'adore rencontrer de futurs cliniciens-formateurs pour discuter de leurs idées, de leurs aspirations professionnelles et de leurs questions de recherche. Les formateurs en début de carrière voient le monde différemment : ils posent des questions auxquelles je n'aurais jamais pensé, et cette curiosité est stimulante. Je pense souvent que j'apprends autant de mes stagiaires qu'ils apprennent de moi.

En tant que formatrice d'enseignants respectée, quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui envisage une carrière en rhumatologie?

Suivez votre passion. Faites preuve de persévérance. Soyez honnête. Soyez généreux de votre temps et de vos connaissances.

Et, surtout, entourez-vous de personnes intelligentes et bienveillantes avec lesquelles vous aimez sincèrement travailler. Grâce à elles, votre carrière sera plus productive et bien plus agréable.

Enfin, très peu de carrières se déroulent exactement comme prévu. Certaines des meilleures occasions se sont présentées parce que j'ai dit « oui » à des choses que je n'aurais jamais imaginé faire. Restez ouverts à ces occasions – on ne sait jamais où elles pourraient vous mener.

*Susan Humphrey-Murto, M.D., M.Éd., FRCPC
Professeure de médecine,
Division de rhumatologie,
Département de médecine,
Université d'Ottawa*